

## MŒURS CHILIENNES

## UN DANGEREUX BANDIT

Le 23 février 1823, il y avait énorme affluence dans la grande place de Santiago, la capitale du Chili. On se préparait à pendre un homme que chacun désignait sous le nom de *ressuscité*, car, cinq ans auparavant, il avait été déjà occis.—Si de nombreux témoins, parmi la foule, n'eussent attesté la mort de ce condamné, on n'aurait jamais supposé qu'il fût sorti indemne d'un premier supplice ; il levait orgueilleusement la tête, et ses yeux aussi ardents que ceux d'un fauve exprimaient une extraordinaire vitalité.

Cependant, rien n'était plus vrai.

Celui qu'on allait pendre, Vincent Bénévides, fils de Torobio Bénévides, géolier à Quirihue (province de la Concepcion), avait été fusillé en 1818, quelque temps après la bataille de Maypo, comme déserteur et assassin. Plusieurs de ses complices et son frère subirent la fusillade le même jour. Leurs cadavres abandonnés à la voracité des vautours restèrent exposés sur la terre nue.

Quoiqu'il eût le corps traversé par plusieurs balles, Bénévides n'était que dangereusement blessé. Il conserva assez de présence d'esprit pour contrefaire le mort. Un sous-officier, son ennemi personnel, crut remarquer quelques faibles mouvements provoqués par les derniers spasmes de l'agonie. Il dégaina, passa son sabre à travers le cou du moribond et lui fit trois ou quatre larges entailles. Bénévides ne bougea point. Il resta gisant au milieu des cadavres jusqu'à la nuit. Lorsqu'il jugea les ténèbres assez épaisses, il se souleva et se traîna vers une chaumière voisine où des Indiens l'accueillirent, pansèrent ses plaies et le traitèrent généreusement.

Personne n'en doutait : Bénévides était bien mort.

Tout à coup, on apprit qu'un audacieux brigand exerçait toutes sortes de dépradations dans les campagnes chiliennes.

C'était Bénévides qui s'affirmait et se vengeait. Malgré les doutes émis sur la résurrection du bandit, il fallut se rendre à l'évidence, car il mettait une sauvage ostentation dans ses crimes et les publiait ou les faisait publier, afin que l'on sut la part qu'il y prenait.

Le Chili venait de s'affranchir du joug espagnol, et le vainqueur de Maypo, le général San Martin, projetait de délivrer le Pérou. Bénévides s'offrit pour le seconder avec le ramassis de coquins qu'il commandait. Dans les temps de révolution, on n'est point difficile sur le choix de certains auxiliaires. San Martin eut une entrevue avec l'ancien déserteur et

l'envoya combattre les Indiens Araucans, en attendant de l'employer dans son armée. Le général des patriotes eut à se repentir de son choix. Bénévides le trahit avec une rare impudence.

Les circonstances le favorisaient, car le Sud du Chili était presque dépourvu de troupes, et les Araucans ne demandaient que pillages et meurtres. Qui pouvait mieux les conduire que Bénévides, un chef sans scrupules, intraitable, féroce ?

Pendant quelques mois, tout le pays situé au-delà du Biobio subit les horreurs d'une guerre épouvantable et sans merci. Redouté et puissant, le "ressuscité" décréta que tout patriote saisi par ses acolytes était d'avance voué à la mort, *quelle que pût être son offense*.

Cet encouragement à l'assassinat devint parole

Les profits du brigandage terrestre ne suffisant plus au bandit, il décida d'y ajouter ceux du brigandage maritime et de se transformer en conquérant illustre. D'abord, il songea à se créer roi d'Araucanie, précédant ainsi M. de Tonnens, avoué de Périgueux, qui chercha une couronne dans cette même contrée ; mais il reconnut qu'une flotte était indispensable à un monarque, et il s'employa activement pour s'en procurer une. Il établit son quartier général sur les rivages de la baie d'Arauco et s'empara par surprise du baleinier *Héro* puis du brick *Hersilia*. Ces deux navires étaient américains. Ils pénétrèrent dans la baie d'Arauco, manœuvrés par des équipages fantaisistes et salués par des salves d'artillerie. Le futur roi avait eu la précaution d'aborder le pavillon espagnol.

Le nouvel amiral (il se décerna ce titre) ordonna aux équipages de descendre à terre et les passa en revue, en ayant le soin d'inspecter les poches et de prendre tout l'argent qu'elles contenaient. Puis il les obligea d'entrer à son service comme pirates sous peine de mort.

Bénévides expédia *Hersilia* à l'île Chiloe et demanda des secours au gouverneur, qui, en bon Espagnol, se garda bien de les refuser, ne s'inquiétant nullement de la moralité de son allié, du moment qu'il s'agissait de combattre les patriotes chiliens.

Après une heureuse traversée, le brick ramena onze officiers, vingt soldats, un canon de 24, quatre de 6, deux pièces de campagne et des munitions. Inutile d'ajouter que le gouverneur avait joint à son envoi une lettre des plus flatteuses où il qualifiait de "héros" l'horrible bandit.

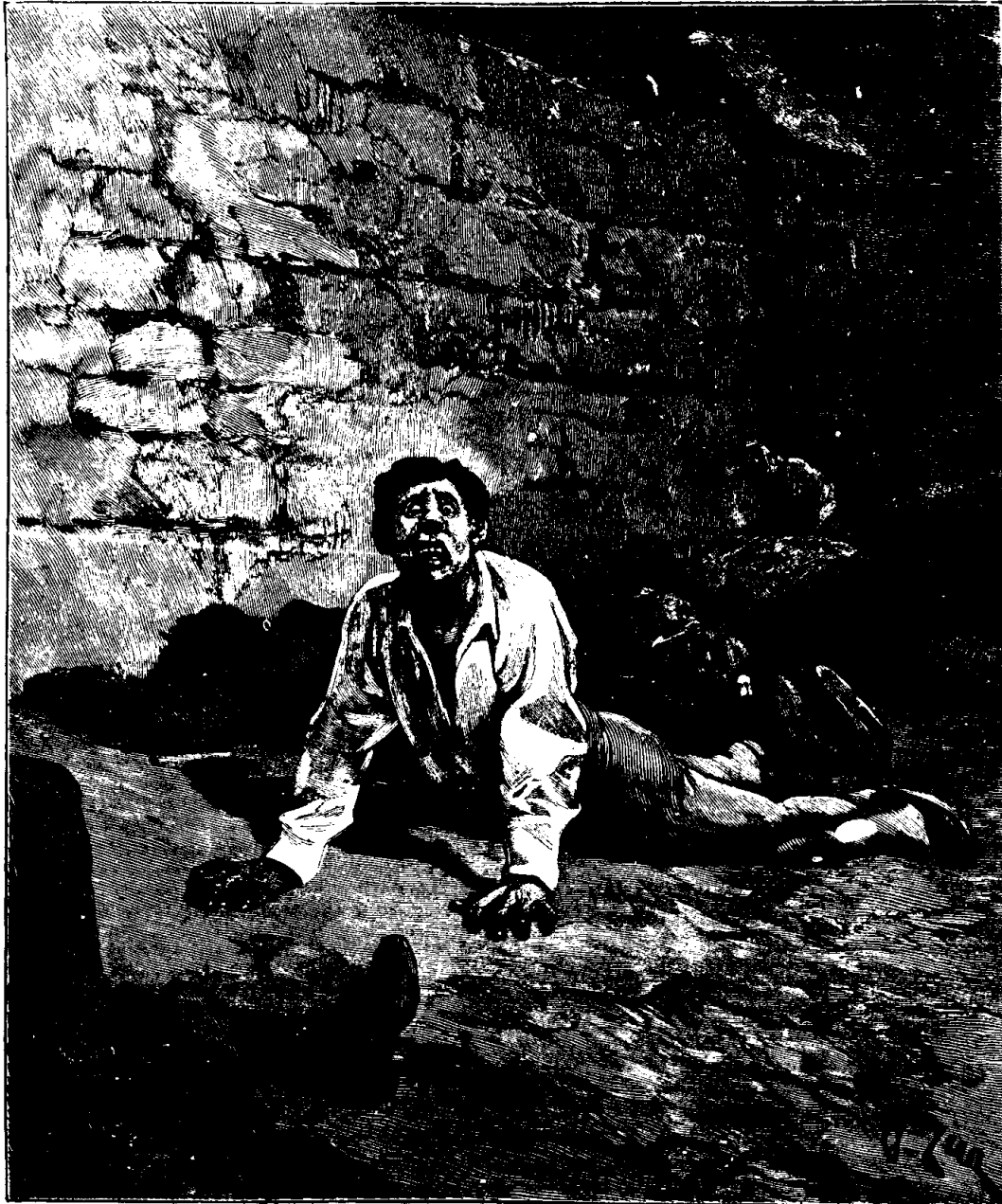
Quelque temps après, Bénévides captura un baleinier et un brick anglais, la *Persévérance* et l'*Océan*. Ce dernier transportait plusieurs milliers de fusils. Enivré par ce succès, il conçut alors le projet de bloquer Valparaiso avec sa "flotte" et de marcher sur Santiago avec une armée régulière. Le capitaine de la *Persévérance* et un matelot, ayant tenté de s'é-

chapper, furent tués et mutilés.

Une armée ne s'improvise pas en quelques jours et bien des choses manquaient à celle que le futur conquérant destinait à l'invasion du Chili. Les piques et les harpons des baleiniers furent convertis en lances, les voiles des navires servirent à l'habillement des soldats, des ouvriers de divers métiers établirent des ateliers, forgèrent des armes, construisirent des caissons et des voitures de train.

Il manquait une seule chose : des trompettes pour la cavalerie.

"Si les hommes et les chevaux ne sont point excités par la trompette, disait Bénévides au capitaine de *Hersilia*, ils rempliront mal leurs devoirs. S'il existait une fabrique d'instruments de musique dans l'Araucanie, je m'en emparerais et la pillerais... mais



A la nuit, Bénévides se traîna vers une chaumière voisine.—Page 100, col. 1